



FOIRE AUX QUESTIONS :

Je me heurte au problème du mal : que fait Dieu ?

« La personne humaine n'est pas uniquement raison et intelligence, même si elles sont des éléments constitutifs de celle-ci. La personne humaine porte en elle-même, inscrit au plus profond de son être, le besoin d'amour, d'être aimée et d'aimer à son tour. C'est pourquoi elle s'interroge, et souvent s'égare, devant les difficultés de la vie, devant le mal qui existe dans le monde et qui apparaît si fort et, dans le même temps, radicalement privé de signification. A notre époque en particulier, malgré tous les progrès accomplis, le mal n'est absolument pas vaincu ; au contraire, son pouvoir semble se renforcer et l'on a tôt fait de démasquer toutes les tentatives de le cacher, ainsi que le démontre à la fois l'expérience quotidienne et les grands événements historiques. La question revient donc avec insistance de savoir si, dans notre vie, il peut exister un espace sûr pour l'amour authentique et, en dernière analyse, si le monde est véritablement l'œuvre de la sagesse de Dieu.

Ici, bien plus que tous les raisonnements humains, vient à notre secours la nouveauté bouleversante de la révélation biblique : le Créateur du ciel et de la terre, l'unique Dieu qui est la source de tout être, cet unique "Logos" créateur, cette raison créatrice, sait aimer personnellement l'homme, plus encore, il l'aime passionnément et il veut être à son tour aimé. Cette raison créatrice, qui dans le même temps est amour, donne pour cela vie à une histoire d'amour avec Israël, son peuple, et au cours de cette longue histoire, face aux trahisons du peuple, son amour se démontre riche d'une inépuisable fidélité et miséricorde, c'est l'amour qui pardonne au-delà de toute limite. En Jésus-Christ, une telle attitude parvient à sa forme extrême, inouïe et dramatique : en Lui, en effet, Dieu se fait l'un d'entre nous, notre frère en humanité, et il va même jusqu'à sacrifier sa vie pour nous. Dans la mort sur la croix - apparemment le plus grand mal de l'histoire - s'accomplit donc le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver - tel est l'amour dans sa forme la plus radicale, dans lequel se manifeste ce que signifie "Dieu est amour" (1 In 4, 8), et l'on comprend également ce que l'on doit définir comme l'amour authentique.

C'est précisément parce qu'il nous aime véritablement que Dieu respecte et sauve notre liberté. Au pouvoir du mal et du péché, il n'oppose pas un pouvoir plus grand, mais - comme nous a dit notre bien-aimé Pape Jean-Paul II dans l'Encyclique Dives in misericordia et, une dernière fois, dans son livre Mémoire et identité, son véritable testament spirituel - il préfère mettre la limite de sa patience et de sa miséricorde, cette limite qui est, concrètement, la souffrance du Fils de Dieu. Ainsi, notre souffrance également est transformée de l'intérieur, elle est introduite dans la dimension de l'amour et elle renferme une promesse de salut. Chers frères et sœurs, tout cela, Jean-Paul II ne l'a pas seulement pensé, ni même seulement cru avec une foi abstraite : il l'a compris et vécu avec une foi mûrie dans la souffrance. Sur ce chemin, en tant qu'Eglise, nous sommes appelés à le suivre, de la manière et dans la mesure que Dieu dispose pour chacun de nous. La croix nous fait peur à juste titre, comme elle a provoqué peur et angoisse en JESUS Christ : mais elle n'est pas la négation de la vie, dont il faut se débarrasser pour être heureux. Elle est en revanche le "oui" extrême de Dieu à l'homme, l'expression suprême de son amour et la source dont jaillit la vie pleine et parfaite : elle contient donc l'invitation la plus convaincante à suivre le Christ sur la voie du don de soi. Je tiens ici à adresser une pensée affectueuse particulière aux membres souffrants du Corps du Seigneur : ces derniers complètent ce qui manque aux souffrances du Christ dans leur propre chair (cf. Col 1, 24) et ils contribuent ainsi de la manière la plus efficace au salut commun. Ils sont les témoins les plus convaincants de cette joie qui vient de Dieu et qui donne la force d'accepter la croix dans l'amour et dans la persévérance.

Nous savons bien que ce choix de la foi et de suivre le Christ n'est jamais facile : il est toujours en revanche entravé et controversé. L'Eglise demeure donc un "signe de contradiction", sur les traces de son Maître (cf. Lc 2, 34), même à notre époque. Mais nous ne perdons pas courage pour autant. Au contraire, nous devons être prêts à donner une réponse (apo-logia) à quiconque nous demanderait raison (logos) de notre espérance, comme nous invite à le faire la première Epître de Saint Pierre.

Nous devons répondre “avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience” (1 P 3, 15-16), avec cette douce force qui vient de l'union avec le Christ. Nous devons le faire dans tous les domaines, sur le plan de la pensée et de l'action, des comportements personnels et du témoignage public. La forte unité qui s'est réalisée dans l'Eglise des premiers siècles entre une foi amie de l'intelligence et une pratique de vie caractérisée par l'amour réciproque et par une attention emplie d'égards portée aux pauvres et aux personnes qui souffrent a rendu possible la première grande expansion missionnaire du christianisme dans le monde gréco-romain. Ainsi en a-t-il été par la suite, dans divers contextes culturels et situations historiques. Cela reste la voie maîtresse pour l'évangélisation : que le Seigneur nous guide pour vivre cette unité entre vérité et amour dans les conditions propres à notre époque, pour l'évangélisation du monde d'aujourd'hui. »

Benoît XVI
Discours à Vérone (Italie), 19 octobre 2006